

VUES D'ISRAËL SILVESTRE

INV. N 3383.1 À 7

ZOOM

SALLE 10 : LA VILLE AU 17^E S.



Chaque planche montre un point de vue emblématique de Lyon et ses principaux monuments, repérés par une légende. Elle donne la vision du voyageur arrivant dans la ville au 17^e siècle, dont elles célèbrent la beauté.

Quoi ?

Qu'est ce que c'est ?... des gravures à l'eau-forte sur papier

Ces 7 vues de Lyon sont réalisées selon la technique de l'eau-forte, ou taille douce : on vernit une plaque de métal (souvent du cuivre), puis, d'après le dessin de l'artiste, on gratte ce vernis à l'aide d'une pointe dure. La plaque est ensuite plongée dans un bain d'acide (à l'origine acide nitrique, appelé eau-forte). L'acide creuse le métal là où il est dénudé. Puis le vernis est nettoyé, la plaque encreée et pressée sur papier.

Qu'est-ce que cela représente ?... sept vues de Lyon

Ces sept vues illustrent :

- en guise d'introduction, le Rhône et la Saône, ainsi que la Renommée avec ses deux trompettes, l'une aux armes du roi de France, l'autre aux armes de la famille de Villeroy, gouverneurs de Lyon
- vue de Lyon remontant par le Rhône
- vue de Lyon du faubourg de la Guillotière
- vue du quai des Célestins
- vue depuis le Chemin neuf
- vue depuis les Chartreux
- vue de Lyon en descendant la Saône

Qui ?

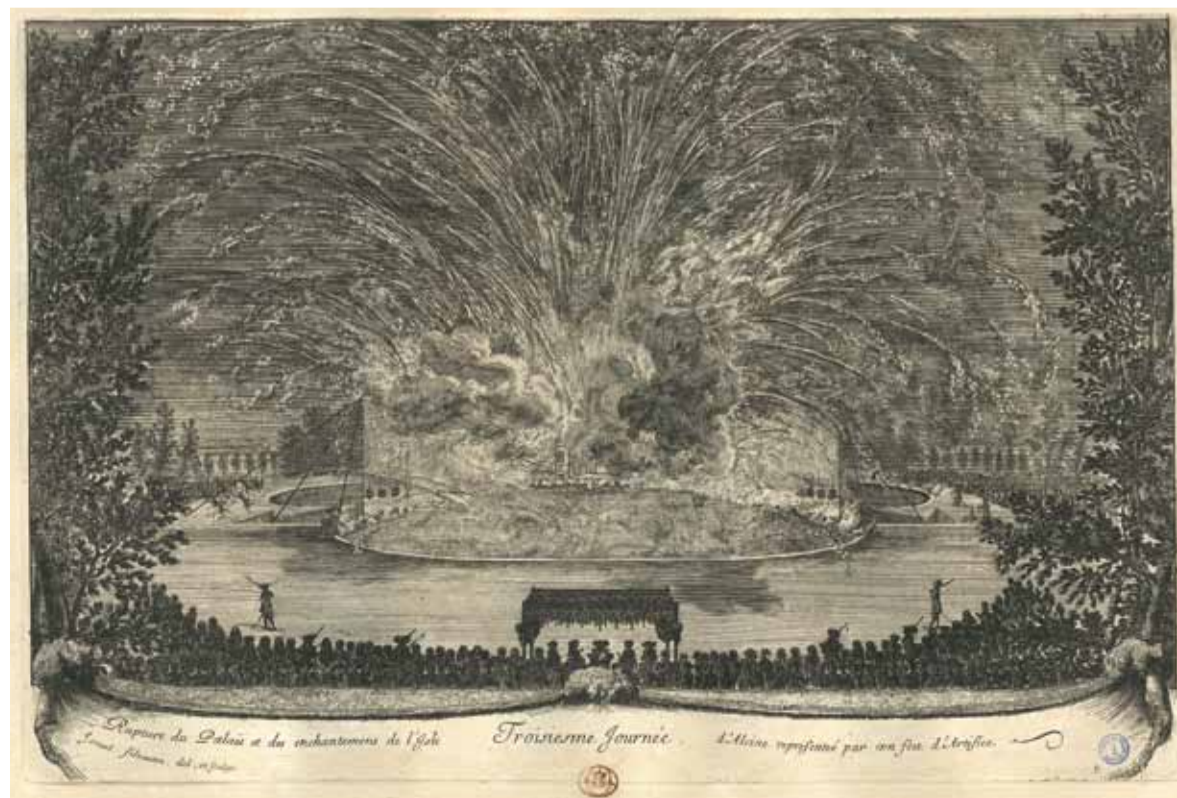
Qui les a faites ?... Israël Silvestre (1621-1691), artiste imagier

Israël Silvestre, peintre et dessinateur spécialisé dans les gravures à l'eau forte, est l'auteur de six des sept planches qui composent l'ensemble. Né à Nancy en 1621, il est recueilli après la mort de ses parents par son oncle Israël Henriet à Paris. Il n'a alors que 10 ans. Israël Henriet, lui-même dessinateur et disciple de Jacques Callot, s'occupe de la formation de son neveu. À 18 ans, Israël Sylvestre accomplit son premier voyage en Italie pour compléter sa formation. Lyon est une étape sur la route de Rome et c'est en 1649 qu'il compose ces six vues, imprimées par Robert Pigout, auteur de la première planche de la série. Quelques années plus tard, il accomplit un pas supplémentaire dans sa carrière en devenant dessinateur et graveur du roi Louis XIV (1638-1715). À son service, il reproduit les maisons royales en France. Il réalise les planches du Grand Carrousel* donné dans la cour du Palais des Tuileries les 5 et 6 juin 1662 et dessine les somptueuses festivités données par le roi Soleil à Versailles. En 1667, il devient "maître à dessiner des pages de la Grande Écurie". Sa consécration intervient lorsqu'en 1670, il est reçu à l'Académie royale de peinture et de sculpture sur la recommandation de son ami Charles Le Brun (1619-1690).

Parallèlement, son activité professionnelle privée fructifie, bénéficiant d'une clientèle, passionnée d'estampes, de nobles de la Cour et de ministres.



Portrait d'Israël Silvestre, gravure à l'eau forte, d'après une peinture de Charles Le Brun, G. Edelinck, Bibliothèque municipale de Lyon



Troisième journée des plaisirs de l'Isle enchantée ou les festes et divertissements du Roy à Versailles, dessin et gravure, Israël Sylvestre, Imprimerie Royale, 1664-1667, Bibliothèque municipale de Lyon

Maître imagier ès Vues de ville !

C'est fréquemment au cours de ses voyages qu'Israël Silvestre dessine tout ce qui lui semble digne d'intérêt. Sa préférence va aux vues d'ensemble et de paysages, et en particulier aux vues de ville. Son oncle l'encourage, tenant l'une des meilleures boutiques parisiennes en matière de gravures de paysages urbains et de cartographie.

De ses voyages, il rapporte des centaines de dessins et de gravures de vues d'Angleterre, des Provinces-Unies, du Portugal, d'Espagne et surtout d'Italie (vues de Rome, Naples, Venise etc.). Il sillonne également la France, le burin à la main, croquant Paris, Lyon, les villes fortifiées de l'Est, Marseille, Avignon, Grenoble ou la Grande Chartreuse etc.

Qui les a utilisées ?... des images au service du pouvoir politique

Les sept grandes estampes représentant la ville sous ses plus beaux atours séduisent le Consulat lyonnais. À la moitié du 17^e s., celui-ci est en effet engagé dans une rivalité d'image avec la royauté, tous deux se disputant la légitimité du contrôle de la ville. Leur réalisation en satin est commandée à l'imprimeur lyonnais Robert Pigout. Offerts au Consulat en 1651, les dessins d'Israël Silvestre deviennent alors vues officielles de Lyon.

Dès 1666, ils sont repris pour illustrer l'ouvrage *Histoire de la ville de Lyon* de Jean de Saint-Aubin. De même, dans les années 1715-1720, la vue de la rive droite de la Saône depuis le quai des Célestins sert de modèle à la célèbre **vue de Lyon de François Cléric, gravée par François III de Poilly (à voir en salle 15 - La ville au 18^e s.)**. Les vues passent à la postérité comme image référente de la ville au 17^e s.

glossaire

carrousel : d'origine italienne, remplace au 17^e s. le tournoi interdit en France depuis la mort d'Henri II au cours d'une joute en 1559. Devant des gradins remplis, les participants s'affrontent lors de courses de bagues (passer la lance à travers un anneau suspendu) et de têtes (emporter du bout de la lance un trophée en forme de tête posée à une hauteur déterminée).

Histoire d'un objet de collection

De leur création à leur arrivée au musée : gravures de luxe

Il existe cinq états de ces estampes imprimées sur papier, ainsi que deux états tirés sur satin blanc. Les vues exposées constituent le premier tirage de l'édition de luxe sur satin, conservé au musée Gadagne. Le second, aujourd'hui perdu, est offert au Consulat lyonnais en 1651 par l'imprimeur Robert Pigout, complété d'une planche de dédicace au prévôt des marchands Charles Grolier et aux échevins Philippe Cropet, François Chapuis, Matthieu Chapuis et Hugues Blauf. À l'origine, il est accompagné d'un texte de l'imprimeur qui vante les mérites de Lyon, parmi "les plus belles villes d'Europe" !

Un objet d'histoire

Ce qu'elles nous disent : l'image de la ville

Israël Silvestre est un artiste qui recherche la fidélité aux choses représentées. Ses vues de Lyon constituent donc tout d'abord un témoignage majeur sur la ville du 17^e s.

Mais, comme de nombreux imagiers, il introduit dans ses dessins sa subjectivité d'artiste, voire celle du commanditaire. Pour exemple, les vues des villes et des places fortes conquises par le roi Soleil au terme de ses nombreuses guerres, que commande Colbert à l'artiste : massives, elles signifient la puissance du roi de France et le caractère désormais imprenable des cités.

Comme elles, les vues de Lyon prennent tout l'espace de l'image et sont centrées sur une église, une cathédrale ou un édifice majeur. Elles embellissent probablement la ville pour en figurer une image flatteuse, propre à séduire le Consulat et... à assurer ainsi leur postérité !



Vue et perspective de la place Saint-Marc de Venise, série des Vues de Rome, dessin et gravure à l'eau forte, Israël Silvestre, Bibliothèque municipale de Lyon